

Valentin Abeille 70^{ème} Anniversaire de sa mort



Né à Alençon le 8 août 1907, mort à Paris le 2 Juin 1944.

Lieutenant-Colonel, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1939-45. (3 citations), Médaille de la Résistance, Croix du Combattant, Compagnon de la Libération – Décret du 28 mai 1945.

Tous les montréjeulais connaissent la place Valentin Abeille au cœur de notre cité, mais nombreux sont ceux qui ignorent qu'il y a eu deux Valentin Abeille.

Le premier, Député et Sénateur du Comminges est le plus connu, notamment pour sa participation à l'élaboration de la Constitution de la Troisième République. La place aux arcades a été baptisée de son nom et son buste, déplacé depuis peu, s'élève sur un socle de pierre au beau milieu.

L'histoire de Valentin Abeille, deuxième du nom, aurait été méconnue de la plupart d'entre nous si une cérémonie, à son honneur, n'avait eu lieu le 18 juin 1997. Ce dernier portait les mêmes nom et prénom que son grand-père et repose au cimetière de Montréjeau aux cotés de son père Pierre.

C'est à M. Jean Bordes, auteur du discours dont je me suis en partie inspiré, que revient le mérite d'avoir rappelé aux uns et appris aux autres la vie de ce « Croisé de la Libération ».

Son père Pierre secrétaire général de la préfecture de Meurthe-et-Moselle, est mobilisé comme simple soldat en 1914. Occupant une fonction administrative qui le dispensait d'aller au front, il demande à venir en première ligne et obtient les grades de caporal puis de sergent. Il sera tué le 12 novembre 1914 à Vingré dans Aisne.

Valentin Abeille est né à Alençon (Orne) le 8 août 1907, pupille de la Nation, il poursuit des études brillantes au lycée Henry IV à Paris avec son frère jumeau Jean-Pierre, puis à la faculté de droit pour se consacrer à une carrière préfectorale. Reçu second au Concours de Rédacteur de la Préfecture de Police de Paris en 1930, il est tour à tour attaché au cabinet du Préfet de Police et de divers ministres avant d'être nommé sous-chef dans cette même administration. Plus tard, il sera secrétaire du Président Camille Chautemps (*), dont il est le gendre. En 1938, il est nommé Sous-préfet de Provins en Seine et Marne.

A la déclaration de guerre en 1939, il s'engage au 29^{ème} Dragons de Provins. Campagnes de Belgique et de France; au combat, pour son comportement devant l'ennemi, il obtient la Croix de Guerre et 3 citations. Après la déroute de 1940 et l'invasion de la France par l'armée allemande, il reprend ses fonctions de sous-préfet à Provins. En mars 1941, il est nommé à la Préfecture de Marseille où il entre en contact avec Henri Frenay le fondateur de Combat et se met en rapport avec les dirigeants de ce mouvement. Par son attitude anti-allemande, il est révoqué par Vichy et entre en clandestinité. Début 1942, sous le nom de « Colléone », il est responsable départemental du Jura des mouvements unis de résistance (1). Le 1^{er} décembre 42, il est nommé chef régional des services économiques et politiques de Lyon, tout en conservant ses activités dans le Jura. La Gestapo le recherche, sa famille est inquiétée, un oncle et sa femme sont déportés à Oranienburg, d'autres parents sont emprisonnés ou quittent la France.

En mai 1943, il rejoint le Général de Gaulle à Londres. Valentin Abeille est affecté au Bureau central de Renseignements et d'Action (BCRA). Dans la nuit du 12 au 13 septembre de la même année, Valentin Abeille est parachuté dans la région du Tours, sous le nom de « Fantassin », en qualité de Délégué Militaire Régional. On lui confie le Commandement militaire de la Région M comprenant : la Bretagne, la Normandie et l'Anjou, au total 18 départements. Devenu « Méridien », il organise la résistance dans cette région dont l'importance stratégique, en cas de débarquement, est connue des alliés. Il met en place les différents plans d'exécution mis au point avec Londres et la Résistance (plans Bleu, Violet, Vert). Il est secondé dans son activité par son frère jumeau Jean-Pierre, alors Secrétaire Général de la Préfecture du Calvados, qui grâce à la connaissance qu'il a de ce département et de la région peut l'aider utilement. Ici, comme dans le Jura, il regroupe les mouvements de Résistance. Intensifie le recrutement des hommes dans le « Réseau Action » de la France combattante dont l'ossature est formée par la gendarmerie. Il prend aussi beaucoup de risques dans l'accomplissement de sa mission. Quatre délégués militaires parachutés avec lui sont arrêtés par la police allemande.

Suite à ces arrestations, en avril 1944, le Général de Gaulle envisage le rapatriement de Valentin Abeille à Londres. Ce dernier voulant terminer sa mission reste un mois de plus à son poste. Ce report lui sera fatal. Il termine dans le Morbihan l'organisation du très important maquis de Saint-Marcel. Cette unité sera par la suite, avec ses 1 300 hommes, un précieux soutien aux Alliés dans la libération de la Bretagne.

Le 30 mai 1944, Valentin Abeille estime sa mission terminée. Après avoir mis en place son remplaçant, il quitte la Bretagne pour regagner Paris. Il passe la nuit au 22 rue Beaujon, dans le 8^{ème} arrondissement en compagnie de son adjoint le docteur Mengin, dans l'appartement de Madame Hélène Dubois Mengin. Le jour suivant, vers 9h 30, les Allemands font éruption dans l'appartement et arrêtent avec eux d'autres clandestins venus également à ce rendez-vous.

La voiture emmène les prisonniers à la Gestapo pour y être interrogés. De par ses hautes fonctions, il détenait des secrets très importants et ceci à quelques jours du débarquement en Normandie. Redoutant l'interrogatoire qu'il ne manquerait pas de subir et au fait des méthodes de la Gestapo, il sait que sous la torture il risque de parler. Il préfère, sachant que les chances de survies sont minimes, s'extirper hors du véhicule et aller au devant de la mort. Il est lâchement abattu rue Arsène Houssaye, à quelques mètres de l'Arc de Triomphe, où repose le soldat inconnu, et où sont inscrits les noms des Généraux et Maréchaux d'Empire, notamment le nom d'un autre montréjeulais: Pierre Pelleport.

Blessé mortellement, il succombe à l'hôpital de la Pitié, le matin du 2 juin 1944, le jour même où commence l'embarquement des troupes alliées sur les côtes anglaises pour le débarquement en Normandie (2). Ses camarades savaient seulement que « Fantassin » était disparu, mais ce n'est qu'après des mois d'angoisse qu'on sut exactement ce qu'il s'était passé alors, et que ses restes furent retrouvés ; il reçut les premiers honneurs officiels aux invalides le 10 novembre 1944 (3).

Nous devons à M. François Portet, collectionneur et passionné d'histoire locale, la transmission d'un article du journal « Le Patriote » du mois d'août 1944 qui nous en apprend un peu plus sur cette arrestation : Son frère Jean-Pierre devait assister à cette réunion. Endeuillé par la mort de son fils de 3 ans tué au cours d'un bombardement allié sur Berck, il précipite son départ pour assister à ses obsèques. Le décès tragique de son fils lui aura évité l'arrestation et sûrement la mort. Dans ce même article, nous apprenons, que parmi les autres personnes arrêtées ce jour là, figurait Raoul Simon** de Mazères-de-Neste, ami intime de la famille Abeille.

Pendant la période passée dans la clandestinité, afin d'échapper à la police de Vichy, il avait emprunté plusieurs identités. Il adopta successivement les noms de Méridien, Colléone et c'est sous le nom de Fantassin qu'il sera tué. Son corps a été transporté au cimetière de Montréjeau après la fin des hostilités en 1946 ou 1947. Peu de temps après, c'est la dépouille de son père Pierre qui est venue le rejoindre dans la sépulture familiale. Ironie de l'histoire, cet homme qui a combattu dans la clandestinité durant toute la guerre, a failli être oublié par ses concitoyens. Sur sa tombe, aucune plaque, aucun signe pour rappeler qui il était et ce qu'il avait fait. Cet oubli a été réparé, une plaque du Souvenir Français et un médaillon de bronze indique qu'il a été décoré de la Croix de Compagnon de la Libération.

(*) Camille Chautemps Président du Conseil de la Troisième République en 1930, de novembre 1933 à janvier 1934. Il est ministre d'État du Front Populaire, puis succède à Léon Blum de juin 1937 à mars 1938 à la tête du gouvernement.

Citation de Valentin Abeille par Monsieur Bourges-Maunoury le 15 février 1945 :

« Officier d'élite ayant des qualités exceptionnelles d'organisateur, a magnifiquement réussi la mission qui lui était confiée. Ses efforts ont abouti à l'union des mouvements dans dix-huit départements français. D'un courage et d'une abnégation admirables, n'a jamais hésité à donner de sa personne. Se sachant recherché par la Gestapo, a demandé à conserver son poste pour mener son œuvre jusqu'au bout. Pionnier et Héros de la Résistance, a bien mérité de la Patrie. Arrêté par la Gestapo, a été lâchement abattu le 31 mai 1944. »

A l'anniversaire de sa mort, Maurice SCHUMANN prononcera un discours sur les ondes de Radiodiffusion Française (2).

Jean-Jacques Miquel

****Nés le 20 mai 1907 à Lyon, les frères Simon, Raoul et Paul sont jumeaux comme les frères Abeille, et n'ont qu'un mois d'écart avec eux. Amis d'enfance, ils se retrouvent régulièrement dans la maison de famille des Simon à Mazères-de-Neste (a).**

Dans la résistance, ils seront comme le frère de Valentin ses adjoints. Paul sera arrêté un mois plus tôt à Rennes, le 25 avril 1944, et retrouvera son frère à la prison de Fresnes où ils subiront d'atroces tortures. Transférés à Compiègne, ils seront déportés le 27 juillet 1944 vers Neuengamme où ils décèdent de « misère physiologique » : Paul le 20 novembre 1944 et Raoul le 16 décembre 1944 (Matricule 39825 et 39826). (b)

(a) Internet : Commentaires de M. Philippe Coq cousin de la famille Simon sur un article de Thierry Clermont au sujet du livre « L'Epancheur de Rêves » écrit par Jacques Abeille fils naturel de Valentin Abeille, dans le Figaro publié le 6 octobre 2010.

(b) Mémoire de guerre, site internet « Les anciens combattants d'Ille-et-Vilaine ». → Les déportés d'Ille-et-Vilaine → Liste des 874 déportés.

Montréjeau. — Mort au champ d'honneur. — C'est avec une grande tristesse que nous apprenons la mort de notre ami Valentin Abeille. Issu d'une vieille famille montréjeulaise, profondément républicaine, petit-fils de Valentin Abeille qui fut pendant de longues années sénateur de la Haute-Garonne, fils de Pierre Abeille sous-préfet de Saint Omer, engagé volontaire en 1914, tombé glorieusement à la tête de sa section, notre jeune ami, ancien sous-préfet de Provins témoignait beaucoup d'affection à notre petite ville.

Lieutenant-colonel et chevalier de la Légion d'honneur, Valentin Abeille, fut arrêté le 31 mai par la Gestapo. Résistant de la première heure et connaissant le sort qui l'attendait il chercha à s'enfuir. Abattu d'une balle au ventre et transporté à l'hôpital de la Piété à Paris, il y mourut le 2 juin à 7 h. 1/2 du matin.

Jean-Pierre Abeille qui aidait son frère dans son activité ne dut son salut qu'à son départ le 3 juin pour les obsèques de son enfant tué au cours d'un bombardement à Berk, tandis que son épouse avait une fracture du crâne.

Les deux frères Paul et Raoul Simon de Mazères, amis intimes de la famille Abeille furent arrêtés l'un à Rennes en avril dernier et l'autre avec Valentin Abeille le 31 mai. Ils subirent d'horribles tortures et sont tous deux déportés en Allemagne.

Nous prions Mme Vve Pierre Abeille, son fils Jean-Pierre ainsi que toute sa famille de bien vouloir agréer l'expression de nos condoléances attristées.

Henri MONTAUT.

(1) Extrait du Livre Comté « COLLEONE »

14 juillet 1942, 15 heures 30. Il fait un temps radieux. Peu d'animation dans les rues de Lons-le-Saunier. Il y a une manifestation sportive au stade. Cependant, deux personnages inquiets se promènent de long en large Place de la Chevalerie, l'un d'eux un carnet à la main. Il doit noter les rares « gaullistes » qui, osant braver les consignes du Maréchal, obéissent aux ordres de la radio dissidente de Londres et viendront à 16 heures se recueillir devant le Monument aux Morts. Comme sous l'effet d'une baguette magique la place d'un seul coup s'emplit de promeneurs, la boutonnière fleurie de tricolore. Il en débouche de toutes les rues, il en vient du stade, certains arrivent à vélo.

Seize heures, un homme traverse la Chevalerie suivi aussitôt par la foule, il dépose une gerbe devant le Monument et se fige dans un garde-à-vous impeccable, imité par les 2000 manifestants présents. Une émotion indicible s'empare de tous et devant la statue de Rouget de Lisle une vibrante Marseillaise est entonnée.

L'homme au carnet, interloqué a disparu.

Mais quel est donc cet audacieux qui ose braver avec une telle témérité les ordres du Maréchal ? C'est « Colléone », de son vrai nom Valentin Abeille, Chef de l'Armée Secrète du Jura qui, pour la première manifestation de masse organisée dans le département, a voulu frapper l'opinion au risque de compromettre sa sécurité personnelle.



La Croix de Compagnon de la Libération sur la tombe de Valentin Abeille à Montréjeau

(2) Discourt de Maurice SCHUMANN prononcé le 4 juin 1945 sur les ondes de la Radiodiffusion Française :

Sur une place de Venise se dresse la statue d'un condottière que l'on nommait « Colléone ». Il porte sur son cheval de pierre un air si invincible et si conquérant qu'il semble prêt – comme aurait dit André Soares – à poursuivre par-dessus les clochers et par delà les campaniles une course éternelle et que rien n'arrêterait.

Sans doute Valentin Abeille, chef de l'Armée Secrète du Jura, puis commandant militaire des 18 départements de Bretagne et de Normandie, songeait-il au condottière vénitien quand il choisit le surnom de Colléone. Car s'il y avait quelque chose de désespéré dans son destin que l'ennemi devait briser, il y a juste un an, à la veille du débarquement libérateur, sa vie comme sa mort furent surtout marquées par le signe des vrais vainqueurs, c'est-à-dire ceux qui ne se rendent jamais.

Valentin Abeille ! Certes, en un temps où les meilleurs sont fauchés comme des épis mûrs où l'on apprend le même jour tantôt que trois fils d'une même mère ont péri ensemble dans un camp d'Allemagne, tantôt qu'un père, une mère et une fille ont brûlé dans le même four crématoire, il peut paraître bien vain d'isoler un martyr entre des centaines de milliers pour lui rendre un hommage personnel. Mais nous savons bien aussi qu'en célébrant Abeille nous honorons beaucoup plus que lui-même.

Son sacrifice atteste d'abord cette continuité de la France qu'on avait jadis surnommée la Course au Flambeau.

Son père Pierre Abeille, était fonctionnaire de l'administration préfectorale. En 1914, marié, père de deux enfants, secrétaire général de Meurthe-et-Moselle, rien ne le forçait à quitter son poste. Sans hésitation, il revêtit l'uniforme de soldat de seconde classe. Valentin conserva toujours le souvenir d'une main qui s'était agitée à la portière d'un wagon, en un geste d'adieu, quand il avait sept ans. Car Pierre Abeille resta sur le champ de bataille, bien longtemps avant que le régime des permissions fut institué.

De même en 1939, Valentin lui aussi sous-préfet, lui aussi père de famille était affecté spécial. Immédiatement, il prit le commandement d'un peloton dans un bataillon de dragons portés, y fut trois fois cité et, en guise de récompense, se vit casser non seulement de son grade administratif, mais encore de son grade militaire par l'Antifrance de Vichy. « Je suis étonné, écrivait-il, le 7 octobre 1941, à Pétain, qu'on ne m'ait pas retiré ma Croix de Guerre et les citations qu'elle comporte, je demeure surpris que ne soit pas révisé le jugement du Tribunal de la Seine me reconnaissant Pupille de la Nation ». C'est parce qu'il y eut des Abeille et des Scamaroni capables, dès 40 et 41, d'administrer pareil soufflet aux traîtres qu'il y a encore une dignité des grands commis français.

Et puis, en second lieu, Abeille eut un précurseur de la lutte du grand jour, déclenchée, à l'intérieur même de la bataille clandestine. 14 juillet 42, la consigne est de venir, en zone provisoirement non occupée, se recueillir devant le monument aux morts, à ces morts dont rougit l'Antifrance parce qu'elle s'est juré de rendre leur sacrifice inutile. A 16 heures précises, sur la grande place de Lons-le-Saunier, un homme surgit dépose une gerbe au pied du monument où le nom de son père a mérité d'être gravé se fige dans un garde à vous impeccable, entonne une Marseillaise que reprennent 2000 voix. Chef de l'Armée Secrète du Jura, Colléone s'est follement découvert parce qu'il fallait montrer l'exemple.

Mais enfin et surtout Abeille nous rappelle, au moment le plus opportun les droits que s'est acquis la France à la Victoire commune. En mai 1943, sous la protection d'une équipe jurassienne il avait quitté clandestinement le sol national. En septembre, après quatre mois d'entraînement militaire, il était parachuté, mais cette fois sur la région ouest (Bretagne et Normandie) où, comme délégué militaire régional, il prépara le synchronisme du débarquement et de l'insurrection. Il est vite traqué, repéré. Sa tête est mise à prix. Mais il ne pense qu'aux autres. Son dernier geste, il y a 366 jours, fut de prendre une précaution suprême pour sauver un ami. Harponné par la Gestapo, il tente de s'enfuir. Une rafale de mitraillettes le blesse mortellement un vendredi. Hélas ! C'est le jour même où nous embarquons sur les cotes anglaises pour venir le mardi suivant, lui tendre la main, à lui et aux légions qu'il a levées comme des moissons.

Son père était mort à l'aube de la guerre. Il est tombé lui, à l'aube de la délivrance. Mais comme le cheval de pierre du condottière dont il illustra le nom, il est figé dans sa course sous des traits immuables, mais non pas immobiles.

Car de tels morts restent vivants afin de nous donner tous ensemble le droit et l'ordre d'accomplir pour la France notre dur métier de vainqueurs.

(3) Allocution prononcée à l'occasion de l'inauguration de la plaque apposée dans la cour intérieure de la Préfecture de Melun, à la mémoire de François de Tessan et Valentin Abeille le 12 septembre 1947. Allocution de M. Le Préfet Comut-Gentille, ami d'enfance et de faculté de Valentin Abeille.